

«Une réforme, cela se prépare, cela se teste dans la pratique et sur le terrain. Cela n'a pas été fait, je le regrette.»

Marie-Martine SCHYNS

300 Le nombre de personnes qui ont pris place dans la salle de la maison de la culture d'Arlon, mardi.

La ministre de l'Enseignement a répondu aux directeurs d'école.

Pas assez préparées, ces réformes

Marie-Martine Schyns était attendue de pied ferme à Arlon, mardi. Franche et sans langue de bois, elle a reconnu les nombreux problèmes existants.

● **Christian VAN HERCK**

Elle n'a pas employé le mot, mais c'est tout comme. S'il fallait résumer en une phrase la longue intervention (deux heures et demie) de la ministre de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Marie-Martine Schyns, on pourrait lui faire reconnaître que la rentrée scolaire 2016, c'est le bordel. «*Mais, avec mon cabinet, je fais tout pour qu'il soit le moins pire possible*», assure-t-elle.

Trois cents personnes ont pris place dans la salle de la maison de la culture d'Arlon à l'invitation de la présidente du cdH de l'arrondissement d'Arlon, Joëlle Denis. La ministre a, d'entrée, fait part de sa surprise, avec un petit sourire crispé : «*Je venais pour donner une petite explication sur le pacte d'excellence. Il y a moins d'une heure, j'ai appris que je devais m'exprimer devant trois cents personnes et aborder tous les sujets d'actualité concernant la difficile rentrée scolaire que nous connaissons.*»

Le dossier que nous avons fait paraître mercredi dans nos colonnes est édifiant et montre les difficultés énormes rencontrées par les directeurs des établissements scolaires, qui sont confrontés à la mise en place de trois nouvelles réformes importantes.

Outre le pacte scolaire, la réforme du «qualifiant» (nouvelle dénomination de l'enseignement professionnel), celle des cours de «philosophie et citoyenneté» et celle des «titres et fonctions» posent de multiples problèmes.

À l'heure actuelle, ces problèmes semblent insolubles pour les directions d'école. Des enseignants n'ont plus de cours, des cours n'ont plus d'enseignant, des cours doivent être donnés alors que les programmes ne sont pas encore arrivés dans les mains des professeurs, et des salaires ne seront peut-être pas payés à la fin du mois.

Éteindre les incendies qui couvent un peu partout

On aurait pu craindre que la jeune ministre de trente-neuf ans, par ailleurs ancienne enseignante de français et échevine de Herve, se fasse manger par son auditoire. Ce dernier aurait pu s'ériger en tribunal, en jury d'examen ou en manifestation professionnelle, tant la grogne est profonde. Il n'en a rien été.

Marie-Martine Schyns, après avoir dressé un bilan peu com-

plaisant de l'état de l'enseignement en Wallonie (voir encadré ci-dessous), a défendu les objectifs des réformes. Mais elle n'a pas manqué de critiquer la mise en place de ces réformes. «*Cela doit nous servir de leçon*, a-t-elle martelé sans chercher à stigmatiser les coupables. *Une réforme, cela se prépare, cela se teste dans la pratique et sur le terrain. Cela n'a pas été fait, je le regrette vraiment. Je suis consciente des énormes problèmes que cela pose au monde enseignant et tout spécialement aux directeurs et à leurs secrétariats. À ce constat s'ajoute un site Web défaillant, et quand je dis défaillant, c'est un euphémisme.*»

La Hervienne a eu le bon goût de ne pas manier la langue de bois. Elle mène son combat avec courage : «*Je ne m'en cache pas. Les cours de "philosophie et de citoyenneté" arrivent un an trop tôt et la réforme "des titres et fonctions", dont le décret est prêt depuis 2014, arrive de manière abrupte sur le bureau des professeurs. Quant à la réforme du "qualifiant", elle aurait dû être mûrement réfléchie sur le terrain. Mais je persiste à croire que les objectifs sont bons et qu'ils amélioreront à terme la qualité de notre enseignement.*»

En attendant, la ministre et son cabinet n'ont pas d'autre choix que de courir à gauche et à droite pour éteindre les milliers d'incendies qui couvent un peu partout dans les écoles de Wallonie et de Bruxelles. ■

DES DIRECTEURS RASSURÉS

«Tous payés fin septembre, ouf !»

Luc Quiryne dirige l'Institut Cardijn-Lorraine d'Ar-
lon. Mardi, dans nos colonnes,
il n'avait pas mâché ses mots
pour dire tout le mal qu'il pen-
sait de la réforme du «quali-
fiant» et de la mise en place
précipitée de celle des «titres
et fonctions». Il était évidem-
ment présent mardi soir à Ar-
lon pour écouter la ministre

Schyns. « Nous en avons redis-
cuté ce mercredi matin avec mes
collègues directeurs, raconte
M. Quiryne. Nous avons été sé-
duits par une ministre qui con-
naît ses dossiers et qui fait preuve
d'empathie vis-à-vis de nos diffi-
cultés. Le fait qu'une ministre de
l'Enseignement soit issue du
monde de l'enseignement consti-
tue un incontestable atout. Sa
porte semble ouverte au dialogue

et à la réflexion. Nous sortons ras-
surés, même si nous sommes bien
conscients que les problèmes ponc-
tuels actuels ne seront pas réglés
par un coup de baguette magique
en quelques jours. Son engage-
ment à ce que tous les enseignants
soient payés fin septembre est une
très bonne nouvelle. Certains de
nos collègues étaient dans une
grande inquiétude à ce sujet. » ■

La Wallonie,
bonnet d'âne européen

La ministre a commencé
son exposé en dressant un
constat édifiant de la qua-
lité de l'enseignement en Wal-
lonie. Le niveau d'enseigne-
ment wallon (selon le barème
PISA) est nette-
ment en dessous de
la moyenne euro-
péenne. Le taux de
redoublement en
Wallonie est le plus
élevé d'Europe. Par
contre, la Wallonie
est dans le top 8
européen en ce qui
concerne l'investissement
que représente le budget de
l'éducation. «Nous sommes de-
vant un enjeu majeur», constate
Marie-Martine Schyns. En
2025, la population scolaire aura

gagné 13 % à Bruxelles et 5 % en
Wallonie. Nous comptons
120 000 enseignants, il en fau-
dra 10 % de plus, sans compter
la création de nouveaux établis-
sements et de nouvelles infras-
tructures.»

Les résultats
PISA doivent être
lus avec prudence.
«50 % de nos éta-
blissements scolaires
sont au-dessus de la
moyenne euro-
péenne», se félicite la
ministre. Contrai-
rement aux idées reçues, ce n'est
pas le tissu économique local qui
fait jouer ces bons résultats. La
motivation et l'engagement des
directions et des enseignants sont
déterminants». ■ **CVH**

VITE DIT

Deuxième fois

Marie-Martine Schyns (cdH)
reprend pour la deuxième
fois le ministère de
l'Enseignement. En juillet
2013, elle a remplacé Marie-
Dominique Simonet,
démissionnaire pour raisons
de santé. En avril 2016, elle a
remplacé au pied levé, Joëlle
Milquet, démissionnaire
pour d'autres raisons.

Le diplôme
en Sciences politiques

Éclats de rire dans la salle,
mais aussi de la ministre,
quand une dame a abordé
la réforme des « titres et
fonctions » en rappelant que
la ministre Schyns avait un
diplôme en langue française,
qu'Élio Di Rupo avait un
diplôme en chimie, que
Louis Michel avait un
diplôme en langues
germaniques, mais qu'aucun
n'avait de diplôme... en
sciences politiques.

Schyns vs Milquet

Les apartés à la sortie de la
conférence donnaient un
beau satisfecit à la
prestation de Marie-Martine
Schyns. Une dame a même
lancé un « Cela n'aurait pas
été la même chose avec
Joëlle Milquet ». Perfide, une
personne proche de
l'organisation a osé : « Mais,
elle, on ne l'aurait jamais
invitée ». ■